

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

BERTILLON

## **Influence de la primogéniture sur la sexualité**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 17 (1876), p. 137-138

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1876\\_\\_17\\_\\_137\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1876__17__137_0)

© Société de statistique de Paris, 1876, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

VI.

INFLUENCE DE LA PRIMOGÉNITURE SUR LA SEXUALITÉ.

Chacun sait que dans tous pays il naît actuellement plus de garçons que de filles. Cette prépondérance de garçons, déjà très-marquée dans les naissances d'enfants vivants, s'accroît encore plus lorsqu'on tient compte des mort-nés; enfin, chose remarquable, elle est bien plus élevée dans les enfants légitimes que dans les enfants naturels.

Pour ne citer qu'un exemple, il naît en France 105 garçons pour 100 filles. La proportion s'élève à 106.6 quand on y ajoute les mort-nés, et, d'un autre côté, si l'on ne considère que les enfants naturels, on trouve que la proportion n'est que de 103.7 pour les naissances totales, et descend à 103.3 pour les enfants nés vivants.

Ce sont là les faits connus, voici maintenant les faits nouveaux.

En feuilletant les publications statistiques de l'Autriche, j'ai eu l'heureuse fortune de mettre la main sur un document précieux qui se rapporte à l'année 1851; et dont on ne trouve le similaire dans aucune des années qui ont précédé ou suivi cette dernière: c'est la mention, par province, du sexe des premiers-nés, avec la distinction des enfants légitimes et des enfants naturels.

Je résume ici ce document :

*Enfants nés vivants.*

	PREMIERS-NÉS.	PUINÉS.	TOTAL.
Garçons . . . . .	87,818	446,613	534,431
Filles . . . . .	79,787	424,309	504,096
Enfants légitimes. . . . .	167,605	870,922	1,038,527
Garçons . . . . .	23,729	28,654	54,383
Filles . . . . .	22,908	87,032	49,940
Enfants naturels. . . . .	46,637	55,686	102,323
Garçons . . . . .	111,547	475,267	586,814
Filles . . . . .	102,695	451,341	554,036
Total général. . . . .	214,242	926,608	1,140,850

On déduit de ce tableau les rapports suivants :

*Garçons pour 100 filles.*

	PREMIERS-NÉS.	PUINÉS.	TOTAL.
Enfants légitimes . . . . .	110.1	105.3	106.0
Enfants naturels. . . . .	103.6	106.0	104.5
Nés vivants . . . . .	108.6	105.4	105.9

Non-seulement ces rapports mettent en évidence l'influence extraordinaire de la primiparité sur la prépondérance masculine dans les naissances, mais, et c'est là-dessus que j'appelle particulièrement l'attention, si l'on compare les enfants légitimes aux enfants naturels, cette influence agit dans un sens diamétralement opposé. En effet, pendant que, dans les enfants légitimes, la prépondérance masculine des premiers-nés l'emporte considérablement sur celle des puinés, ce sont ces derniers qui ont la supériorité dans les enfants naturels.

Après avoir étudié ce phénomène sur les chiffres généraux de l'empire, j'ai fait un relevé du même genre pour l'ensemble des capitales de provinces; or, non-seulement les faits que je viens de mettre en lumière ont été confirmés, mais la prépondérance masculine des premiers-nés légitimes s'est trouvée être de 114.4 contre 106 pour les puînés. Enfin, j'ai pu constater le même renversement de rapports pour les enfants nés hors du mariage. Ici la prépondérance masculine des puînés est de 106.6, lorsque celle des aînés n'est que de 102.1 p. 100. Ce sont donc les naissances de puînés qui élèvent, en Autriche, la proportion des garçons dans les enfants naturels.

Bien que ne portant que sur une seule année, ces résultats me paraissent concluants : il est visible qu'il y a dans les premiers rapports des personnes mariées des causes constantes qui favorisent la conception des garçons, tandis que les conditions dans lesquelles sont conçus les premiers enfants dans les unions illégitimes paraissent, au contraire, contrarier l'évolution du sexe masculin. Il est vrai que, dans les accouchements suivants, la prépondérance masculine des enfants naturels s'accroît, mais cela ne fait pas compensation, car la fille-mère a appris à ses dépens ce que lui coûtent les résultats d'une première faute, et il est rare qu'elle s'expose à une nouvelle rechute. Les faits confirment cette observation, au moins en Autriche. Dans le mariage, en effet, on compte 520 puînés pour 100 aînés : c'est à peine s'il y a 120 puînés pour 100 aînés provenant des unions illégitimes.

Je tire de là cette conséquence que c'est la faible prépondérance des garçons dans les premiers accouchements qui tend à expliquer la différence, généralement très-sensible, qui sépare, à cet égard, les enfants naturels des enfants légitimes, et comme, suivant toute probabilité, la multiparité des femmes non mariées doit être encore plus rare en France qu'en Autriche, où la proportion des enfants naturels est plus considérable, on s'explique parfaitement que la prépondérance masculine illégitime y doit être inférieure, et c'est ce qui a lieu réellement.

Je ne crois pas devoir pousser plus loin ces explications. Il me suffit d'avoir attiré l'attention de nos lecteurs sur un fait que je crois tout nouveau. J'ajoute qu'on pourrait en trouver d'autres tout aussi intéressants, si la préparation des documents statistiques officiels était confiée à une commission centrale composée d'administrateurs et de savants.

D<sup>r</sup> BERTILLON.

